

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES MONTREUILLOIS
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages montreuillois



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

Le Grand paysage du Montreuillois pourrait être décrit comme un paysage de l'Artois «en miniature». Constitués dans leur axe majeur par le sillon de la Canche, les paysages du Montreuillois se densifient ensuite par le jeu des affluents qui forment au Nord des épis presque rigoureusement parallèles, et qui constituent une véritable ode à l'alternance entre les vallées et les plateaux. Les limites de ce Grand paysage régional sont assez nettes, bien que la parenté l'associe au reste de l'Artois. La frontière Ouest correspond à l'ancienne falaise d'une côte qui a aujourd'hui beaucoup reculée, dégagant les terres des Bas-Champs ourlées de dunes, où s'inscrivent les stations balnéaires du Touquet et d'Hardelot. Le nom de Montreuil-sur-Mer évoque ce lent déplacement de la côte, qui fit «atterrir» la cité marine ou à tout le moins estuarienne. Au Nord, les paysages du Montreuillois se heurtent au relief de la boutonnière du Boulonnais. Au Sud, la vallée de la Canche ouvre ses horizons sur un vaste plateau, assez rapidement entaillé par l'Authie. Ce plateau est un espace de transition entre le Ponthieu picard, ses vastes plateaux et ses belles vallées (on pense à la Picardie de la vallée de la Somme), et les paysages artésiens, plus hauts, plus découpés, plus divers... L'analyse de ce plateau de transition est rattachée à celle du Grand paysage régional de l'Authie. À l'Est enfin, les paysages du Montreuillois rencontrent leurs cousins artésiens : les paysages du Ternois au-delà d'Hesdin et les paysages du Haut-Artois.

Ce qui distingue ces paysages de leurs voisins, c'est la modestie délicate des proportions de chacune de ses parties : les plateaux sont si réduits qu'ils permettent simplement de séparer des vallées qu'un seul pas de géant traverserait...



PAYSAGES MINIATURES
Les paysages du Montreuillois pourraient être choisis comme introduction à la découverte de l'Artois ! Tout y est, en quelques kilomètres, à l'échelle du regard et de la mémoire... En effet, ces paysages proposent avec douceur et harmonie ce qui fait le cœur de l'Artois : des plateaux et des vallées, des labours et des verts pâturages, des villages et des solitudes... Il y a souvent en Artois, une certaine rudesse paysagère, surtout lorsque les plateaux semblent s'étendre à l'infini et que tardent les oasis des vallées. Commencer par découvrir les paysages du Montreuillois permet de s'assurer qu'il y a toujours une vallée après un plateau, et un plateau après une vallée.

AMBIANCES PAYSAGÈRES

ENTRE RÊVES ET RÉALITÉS



RITES DE PASSAGE

Le haut et le bas ne sont jamais très éloignés dans ces paysages ; les plateaux se devinent au fond des vallées, les vallées soulignent d'ombre les labours des plateaux. «À l'unisson» est le mot qui s'impose !



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Malgré leur modestie tranquille, les paysages du Montreuillois constituent l'un des fleurons de la région Nord - Pas-de-Calais. L'alternance des plateaux et des vallées rejoue en mode mineur l'une des partitions favorites des paysages des hauteurs artésiennes, mais d'une manière beaucoup plus intime et précieuse. En effet, la succession, ailleurs très ample, se déroule ici en miniature, tant les plateaux et les vallées de cet arrière-pays littoral sont de petites dimensions.

Dans les vallées affluentes de la Canche, la Course, la Créquoise ou encore la Planquette déroulent leurs eaux vives et bruisantes entre prés et villages. Le regard peut embrasser d'un seul mouvement de tête la naissance de la vallée, sur les petits plateaux, et son épanouissement sur une largeur de cent à deux cent mètres tout au plus. L'impression qui en émane est celle d'un «micro-paysage» où tout est à l'échelle humaine, où la mémoire des paysages perçus s'accorde de la lenteur du promeneur, chaque coup d'oeil offrant sa part de richesses, de découvertes. Les plateaux eux-mêmes n'effraient pas le marcheur, tant sont visibles, là au bout du chemin, les houppiers des arbres qui signalent la prochaine vallée, le prochain havre d'ombre et de fraîcheur. C'est lorsque le relief bascule, à la rupture de pente, que se bousculent également les sentiments : l'espace de la terre et du ciel qui dominaient sur les plateaux s'éparpille et s'émiette dans chacune des nuances de la végétation et des villages nichés au bord de l'eau.

Ainsi, l'enchaînement des deux physionomies paysagères est très doux, très harmonieux, notamment du fait des talus, ou «rideaux», qui habillent d'herbes hautes ou de fourrés sombres les croupes des coteaux comme celles de plateaux. Les rideaux évoquent des gabions terreux

qui limitent la pente, adoucissent le relief et rythment la terre du Montreuillois de leurs zébrures fines. Le paysage semble dessiné par un maître appliqué à souligner chaque mouvement du sol, chaque mouvement de l'ombre... Les rideaux des coteaux et des plateaux répondent aux haies des vallées, les chemins creusent des sillons, l'herbe conquiert la naissance des vallons, l'architecture souple de torchis et de tuiles épouse également l'ondulation terrestre.

La vocation résidentielle et récréative des lieux en a presque comme naturellement découlé, puisque l'on recense une grande quantité de résidences secondaires, dans ce Grand paysage régional qui est un paradis pour les urbains, à la fois bucolique et proche de la mer. De fait, plus l'on se rapproche de la côte, plus la pression urbaine est perceptible dans les villages, ce d'autant plus que l'autoroute A16 met Boulogne ou Calais à portée de voiture.

Plus ample et plus plate que ses voisines affluentes, la vallée de la Canche propose des paysages assez différents entre les villes de Montreuil et d'Hesdin qui, chacune à sa manière, marquent le cours du fleuve. Mais ce n'est pas l'ouverture qui domine ici ; tant les boisements de peupliers ont fermé les perspectives, masqué les coteaux, caché le cours d'eau lui-même. Ces boisements ont interdit la découverte par le Sud du site de la ville forte de Montreuil, à tel point que seule la signalisation permet de suppléer à la découverte visuelle de l'étonnante ville perchée. Dans une certaine mesure, ces boisements séparent également le site de la vallée de la Canche de celui de son estuaire marécageux, coupant à Montreuil son ancrage maritime, que le nom de la ville cherche pourtant à rappeler.



EAUX VIVES



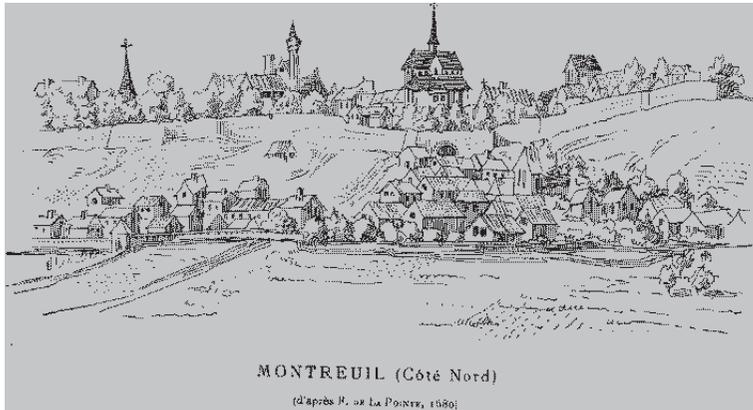
**S'ÉLEVER ET
 COMPRENDRE...**

Le site de Montreuil, malgré une topographie naturelle singulièrement favorable à la fortification, ne se livre pas aisément aux regards des simples promeneurs. En effet, les vues lointaines et dégagées sont rares., en particulier au Sud du côté de la vallée de la Canche. Le marcheur appréhende les lieux très frontalement ; tandis que l'oiseau découvre l'ampleur des ouvrages et l'audace d'une fortification qui dialoguent avec un site.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



MONTREUIL CÔTÉ NORD, D'APRÈS DE LA POINTE (1680)



PROCESSION A SAINT-JOSSE, C. ROUSSEL, 20E S, MUSÉE DE BERCK

Deux thèmes principaux semblent avoir retenu l'inspiration des artistes venus exercer à Montreuil-sur-Mer et dans les environs : la ville elle-même et ses fortifications et le bucolisme des campagnes et villages alentours.

Pour la première, il s'agit surtout de dessins et de gravures, parfois fort anciennes, qui montrent la ville perchée et ceinturée de pierre, sur la défensive mais néanmoins vivante et animée. Ces images témoignent de la fierté d'un pays pour une oeuvre qui mobilisa des générations entières ; elles portent également un message d'affirmation guerrière : «regardez-moi, je ne suis pas à prendre !». Victor Hugo y planta le décor de la première partie des «misérables».

Le bucolisme du 19^e siècle rompt vivement avec les images des époques précédentes. Les couleurs explosent, les places de marchés fourmillent, les paysages resplendent sous une lumière forte... Ces oeuvres renvoient une image très riante de la vie de ces campagnes, et montrent une fascination pour la fraîcheur et la sérénité joyeuse des lieux. La végétation comme l'architecture sont restituées avec une vivacité de tons exceptionnels : les murs blanchis à la chaux éclatent de lumière, les toitures rouges vibrent au soleil, les houppiers des arbres emplissent l'espace de la toile, l'eau et le ciel amplifient l'espace, etc.

Finalement, l'association des images, en temps de paix comme en temps de guerre, évoque l'aisance et la sécurité. Les paysages du Montreuillois semblent dotés d'une force intérieure impérieuse et néanmoins délicate, qui rejaillit sur tous ceux qui tentent d'en fixer la nature. Quand bien même l'ampleur de la vallée et l'intensité historique n'ont rien à voir, les paysages des bords de Canche peuvent évoquer ceux du val de Loire, ceux de la «douce France».



ÉOLIENNES ET PAYSAGES

Le développement des éoliennes suscite d'importants débats dans la société française, opposant défenseurs d'une énergie renouvelable et partisans d'une prise en compte des paysages. Les dimensions de géants de ces moulins du 3^e millénaire (nouveaux personnages dans notre société allant jusqu'à 12 mètres de hauteur) transforment certains paysages et peuvent les mettre à mal. Ils écrasent de leurs hautes silhouettes ces paysages de la nuance et de la délicatesse. Les paysages de la mesure, comme le sont ceux du Montreuillois, sont particulièrement sensibles à ces impacts.

LES TOURBIÈRES

La vallée de la Canche est marquée par la présence de milieux tourbeux relictuels. Probablement très étendus à l'époque, il ne subsiste que quelques fragments à l'Est de Montreuil-sur-Mer : marais de la Calotterie, d'Attin et de la Madelaine-sous-Montreuil, marais de la Bassée à Beaurainville et Brimeux...

Il s'agit de tourbières de vallées créées par accumulation de matière végétale ayant contribué localement à l'asphyxie du sol puis au blocage de la minéralisation. La tourbe a été un excellent combustible. Autrefois menacée par la surexploitation, des risques d'une autre nature pèsent actuellement sur les milieux tourbeux : déprise agricole, plantation de peupliers et drainage, extension de l'urbanisation et des campings, création artificielle d'étangs, ...

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Géographie physique



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Dans le Montreuillois, aussi, c'est la géologie et la géomorphologie qui ont dessiné les paysages : l'Homme par son travail séculaire n'a pu faire que les finitions. L'infrastructure de base est simple et rigoureuse. Le bombement anticlinal artésien a créé un soulèvement du plateau calcaire.

La structure de base est caractérisée par une mosaïque de blocs délimités par des failles qui forment un réseau quadrillé complexe où dominent les directions NO-SE et SO-NE.

Le jeu des failles et des pendages a ensuite aidé au découpage par les rivières. La Canche est ici la maîtresse qui donne le 'la' à ses affluents. Ils viennent tous, dans une belle harmonie, se jeter en rive droite en une succession très géométrique : la Ternoise, la Planquette, la Créquoise, le Bras de Brosne, la Course, la Dordogne et l'Huitrepin ...

Pour vive et puissante qu'elle soit, la Canche elle-même obéit à une géométrie globale commandée par la géomorphologie : elle suit une orientation Sud-Est / Nord-Ouest strictement parallèle aux cours de l'Authie et de la Somme pour aller se jeter dans la Manche à Étaples. Elle a entaillé sa vallée de manière remarquablement plane et régulière.

On a ici des entités écopaysagères très tranchées :

- un plateau calcaire perché autour de 100 à 190 m s'étend au Nord et au Sud de la Canche ;
- ce plateau est découpé par les vallées encaissées au cours sinueux et aux versants raides des affluents de la Canche et de quelques vallons secs ;
- enfin, la Canche a réussi au cours des temps géologiques à entailler profondément le plateau artésien.

Très étroite en amont de Montreuil, la vallée de la Canche s'évase en aval pour aller se fondre dans les terrains plats poldérisés de la plaine maritime picarde avant de finir sa course dans la Manche. Elle possède une pente très réduite, en moyenne 0,6 pour mille.

Autrefois, il est probable que la Canche était soumise au phénomène du mascaret (d'où la dénomination Dordogne de l'un de ces derniers affluents –nom d'origine occitane- ?). À présent, seules les marées de vives eaux font encore pénétrer de l'eau de mer dans la Canche.

Le climat est assez peu différent du Haut Artois, avec des précipitations importantes mais toutefois une amplitude thermique plus faible (influence océanique plus marquée par l'arrivée des masses d'air dans les vallées).

Ici aussi les fortes pentes et la structure des sols rendent les risques d'érosion assez importants. Le bassin versant de la Canche, du fait d'une population et d'une industrialisation assez faibles, possède une qualité d'eau correcte sur la majeure partie de son réseau.

L'urbanisation a strictement respecté également ces règles contraignantes imposées par la géomorphologie : tout le tissu urbain suit les fonds de vallée et très rares sont les constructions humaines ou villages perchés sur les plateaux.

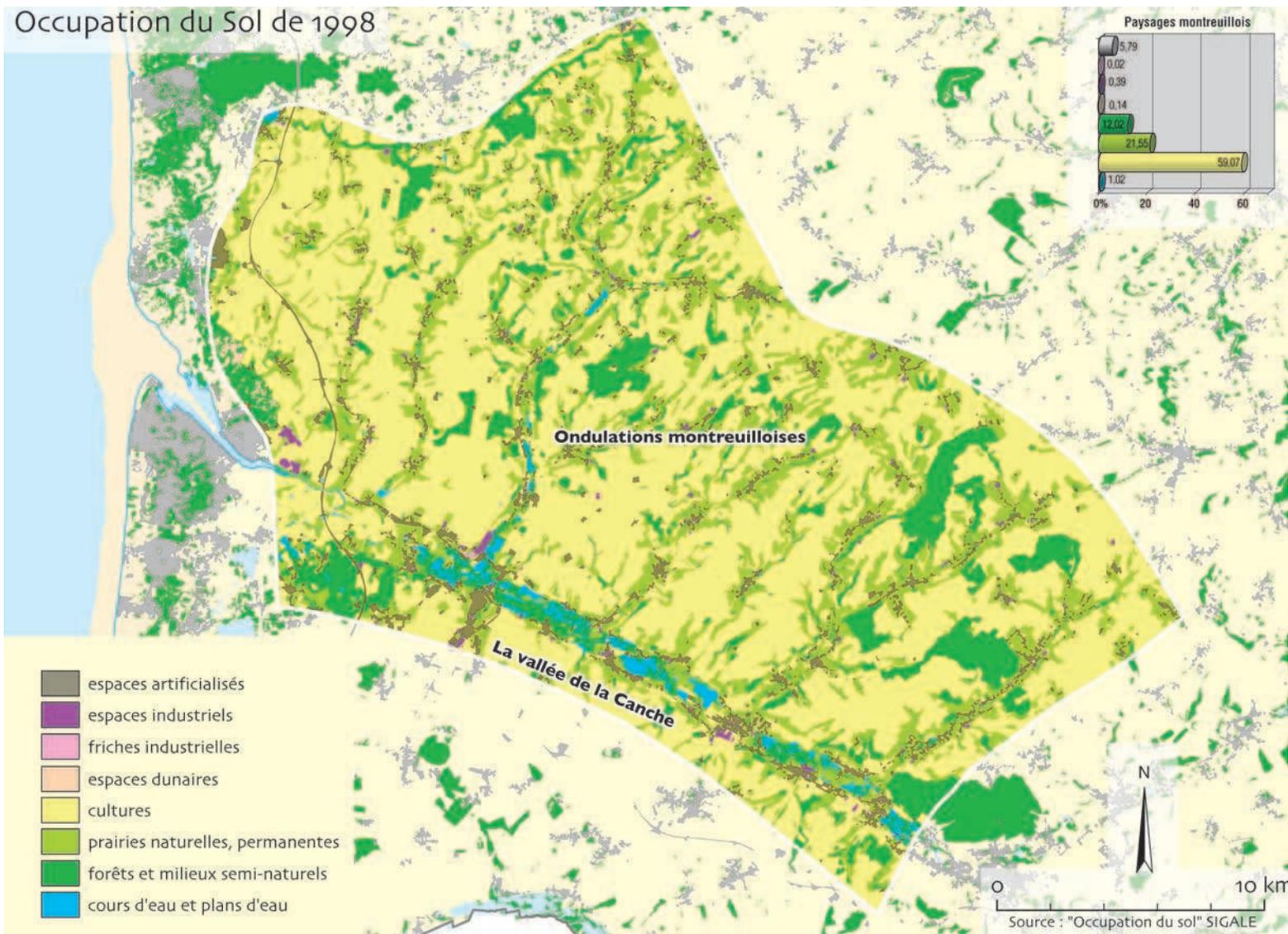
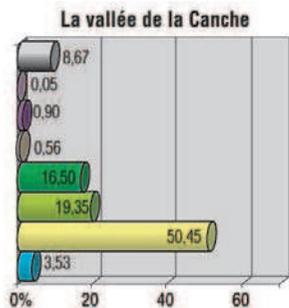
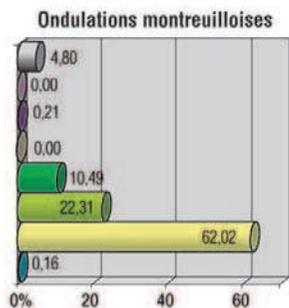
Cette dichotomie très forte de l'espace (de vastes plateaux déserts et des vallées très urbanisées) engendre des conflits d'intérêt. En effet, les vallées concentrent de ce fait les zones urbaines, les zones de loisirs (campings en très forte croissance), les voies de communication (voies ferrées, routes, ...), l'élevage bovin et les espaces naturels (marais, étangs, tourbières, ...). Cette région cherche un second souffle au travers de ses paysages relativement bien conservés sur la base d'un développement économique lié au tourisme vert, à l'histoire et à la gastronomie. La ville de Montreuil, son glorieux passé historique et son patrimoine (remparts) servent de phare à un tourisme très apprécié des étrangers. La réussite de ce développement à fort potentiel dépendra de la capacité des collectivités à gérer ces conflits d'usage de l'espace au sein de ce territoire tout en contraste.

La plupart des milieux tourbeux représentés dans la vallée de la Canche sont des prairies tourbeuses, des bas-marais ou des bois tourbeux spontanés, en particulier des aulnaies-saulaies tourbeuses.

Ayant quasiment disparu du Nord - Pas-de-Calais, ces milieux abritent une flore exceptionnelle sur le plan régional, avec un cortège d'espèces rares et menacées.

Au niveau biologique, les milieux tourbeux de la vallée de la Canche représentent des sites de prédilection pour la reproduction des amphibiens, en particulier des tritons.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Le pays de Montreuil constitue le prolongement occidental des pays de la craie. Plus humide que le Ternois ou l'Artois, avec une pluviosité comparable à celle de l'Avesnois, il présente quelques beaux massifs forestiers d'un seul tenant, implantés sur les versants des vallées ou à l'endroit sommital des plateaux (bois de Saint Josse, de Fressin ou de Créquy), et des prairies naturelles permanentes bien arrosées en assez grand nombre (22 % de la zone et près du tiers de la S.A.U.). Ces fraîches prairies qui tapissent les fonds de vallées contribuent à l'aspect verdoyant du Montreuillois, à l'origine du développement ces dernières années d'un tourisme vert multipliant sentiers de randonnées et activités de plein-air.

L'eau est partout présente sur la zone. Par la pluviométrie tout d'abord qui dépasse régulièrement les 900 mm annuels. Par la Canche longue de 96 km et sa vallée plate parsemée d'étangs poissonneux ; ses inondations fréquentes en fond de vallée dues à des débordements de cours d'eau ou à des remontées de nappe ont contribué à créer dans la basse vallée des zones humides remarquables. Par ses affluents comme la Course, la Créquoise ou la Planquette sagement et rigoureusement ordonnés, dont les vallées encaissées et verdoyantes font oublier la monotonie et l'austérité des pays de craie.

Les espaces cultivés occupent essentiellement les plateaux. Il s'agit de cultures riches comme la betterave, le blé ou le maïs, produites sur des exploitations dont la superficie moyenne est une des plus élevée de la région. La diminution du nombre d'exploitations observée actuellement semble indiquer que ce mouvement de concentration des terres n'est pas terminé.

Bien que le pays de Montreuil ait été historiquement une région fortement occupée, il n'y a pas de grosses unités urbaines sur la zone. Même Montreuil a plus allure de bourgade que de ville. L'occupation humaine se manifeste donc de deux façons :

- par l'inclusion d'un grand nombre de village blottis au fond des vallées. On reste bien dans la cadre d'un habitat groupé, en référence à l'origine crayeuse du pays,
- par un phénomène de mitage, qui s'accroît et qui dissémine les résidences secondaires le long des vallées les plus verdoyantes comme celles de la Créquoise ou de la Planquette.



LE GRAND MURIN

LES REMPARTS DE MONTREUIL

Les remparts de Montreuil, comme plus généralement ceux des villes fortifiées, possèdent, outre l'intérêt historique et patrimonial, un intérêt écologique.

Les cavités et fissures des remparts abritent un cortège spécifique de chauves-souris : dix espèces sont présentes pour leur hibernation (elles sont inactives en saison froide et ont besoin de gîtes abrités et non dérangés) et onze en estivage.

Les douves, le bocage et les zones humides aux alentours permettent à ces animaux spécialisés de chasser les insectes dont ils se nourrissent. Leur conservation est à présent assurée par des mesures de gestion et de contrôle des accès. On peut découvrir ces maîtresses de la nuit lors de visites guidées spécifiques.

PAYSAGES DE NATURE

LES FORÊTS



L'OPENFIELD



LES TALUS ET RIDEAUX



LA MOSAÏQUE DES CULTURES



PAYSAGES DE NATURE

Chacune des trois entités écopaysagères est caractérisée par des écosystèmes également très tranchés.

Le plateau artésien est, dans le Montreuillois, très compartimenté et profondément entaillé par les rivières. Évidemment, ce sont ici aussi les grandes cultures en openfield qui dominent les paysages. De nombreux talus sillonnent les cultures du fait des ondulations régulières du plateau. Issus du travail patient du sol par des générations d'agriculteurs, après la seconde guerre mondiale, les talus ont eu tendance à être arasés par les remembrements et les initiatives individuelles face à la mécanisation et à la volonté d'agrandir les parcelles. À présent, on constate une phase de recréation de ces talus... Lorsqu'ils ne sont pas fauchés, ces talus sont colonisés par la végétation ligneuse et se transforment en bandes boisées (rideaux).

Si l'openfield domine, les boisements apparaissent toutefois nombreux, notamment lorsque l'on s'éloigne de la vallée de la Canche qui a dû être l'axe de colonisation primaire de ce secteur par les populations anciennes mais également par la présence de plaquages tertiaires moins favorables à l'agriculture. Les lambeaux de plateaux entre la Ternoise et la Créquoise sont particulièrement riches en vastes massifs forestiers : forêt d'Hesdin, Bois de Fressin, Bois de Sains, Bois de Créquy... Ces grands boisements sont généralement des Hêtraies neutrophiles caractérisées par une strate herbacée à éclatante floraison vernale (tapis dense de Jacinthes, Anémones, ...), sur sol sec plus ou moins riche en calcaire. La strate arborée est riche d'essences diverses, soit spontanées, soit plantées. Le traitement est souvent en taillis-sous-futaie. Le Houx et le Noisetier constituent des espèces typiques de la strate arbustive. Parfois les essences indigènes ont été remplacées par le Pin sylvestre, le Sapin ou le Peuplier noir. Par ailleurs, on observe de plus en plus

fréquemment, çà et là, des plantations réalisées récemment à partir de mélanges d'essences indigènes ou, plus rarement en peuplements monospécifiques de Frênes et Peupliers.

La Canche et ses vallées affluentes apparaissent toutes très boisées à l'heure actuelle. Il est très probable qu'elles étaient presque entièrement dédiées aux pâturages, aux tourbières et aux marais avant la seconde guerre mondiale.

Les cours d'eau sont remarquables, aussi bien sur le plan paysager que sur le plan biologique. Ce sont des rivières au fond pierreux, au cours rapide et aux eaux claires : des poissons exigeants comme les Saumons et les Truites de mer les remontent encore chaque année pour frayer et des cressonnières fonctionnent encore de nos jours. Les prairies humides de fond de vallée reculent de plus en plus devant les boisements (peupleraies, ...) et la croissance des villages et résidences de loisirs sauvages (mobile homes).

Enfin, la Canche constitue évidemment tout à la fois la colonne vertébrale de cet ensemble écopaysager et le principal milieu d'intérêt biologique, par une mosaïque remarquable d'habitats naturels. La Canche présente un niveau d'eau quasiment constant (car régulé par les nappes). Les différents ouvrages hydrauliques témoins du passé industriel (ponts, écluses, moulins à eau, cascades, ...) constituent des habitats favorables pour les Oiseaux, les Chauves-souris et les Reptiles. En revanche, ces ouvrages anciens constituent autant de barrières pour les poissons migrateurs. Le cours de la Canche serpente dans cette relativement vaste vallée et peine à rejoindre la mer en raison d'une pente très faible. De cette configuration particulière, un vaste réseau de zones humides, tourbières et marais, est né.

On assiste à une modification profonde de cet écosystème par un boisement massif (spontané ou planté) des milieux ainsi qu'un mitage urbain, de résidences ou de loisirs.

LES LANDES DE SORRUS / SAINT-JOSSE

Un système de landes acides s'est développé sur le plateau de Sorrus / St Josse à la faveur de la présence de plaquages argilo-sableux et de mares alimentées par des nappes perchées.

Cette singularité hydrogéologique a favorisé le développement de végétations très originales que l'on ne retrouve que sur de très rares sites du Nord de la France.

Les nombreux habitats naturels différents forment une mosaïque de paysages très particuliers qui ont été façonnés par des siècles de pratiques respectueuses de l'environnement. Ces usages confortent la valeur patrimoniale du site en lui donnant une dimension historique et culturelle. La flore est très remarquable à l'échelle de la région : trois espèces en station unique, 29 espèces menacées et 25 espèces protégées.



LES TALUS

Le paysage est ici extrêmement dessiné, souligné par la végétation. Dans les vallées, les limites parcellaires sont mises en scène par les haies bocagères et les plantations d'alignement. Sur les plateaux, le paysage est façonné, sculpté à même la terre, par les talus ou «rideaux». Il faut imaginer des siècles de patients labours, et de sillons toujours pareillement orientés, pour expliquer ces constructions humaines dont la modeste voile le caractère patrimonial.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

STRUCTURE PAYSAGÈRE



VUE AÉRIENNE D'ENQUIN-SUR-BAILLON, CAUE 62

PLATEAUX ET DÉPARTS DE VALLÉES



PRAIRIES DES FONDS DE VALLÉES



PRAIRIES DE COTEAUX



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne du Grand paysage régional du Montreuillois revêt toutes les parures, toutes les facettes des images d'Épinal de la campagne française. Les prairies grasses et humides succèdent aux grands champs labourés, les pâtures sèches aux boisements touffus. Ces motifs épousent, avec une rigueur qui semble imperturbable, les contraintes topographiques des lieux. L'herbe des fonds de vallées révèle, par l'intensité bleutée de ses verts, la présence des rivières ; tandis que par contraste, l'herbe des coteaux, jaunie très tôt dans la saison, signale le calcaire sous-jacent. Quant aux plateaux, leur terre limoneuse fine et ocre, que les sillons mettent au jour, est associée à la couleur des céréales. Les bois de feuillus mélangés, enfin, affectionnent les coteaux les plus pentus ou les moins bien exposés.

La répétition de ces motifs dans chacune des vallées affluentes de la Canche et sur chacun des plateaux intermédiaires indique la force d'un modèle agraire qui apparaît être aujourd'hui encore pertinent. L'adéquation entre la géographie locale et le modèle de la polyculture-élevage trouve ici une illustration parfaite déclinant une diversité de conduites agricoles (la gestion d'une prairie humide n'est pas celle d'un coteau calcaire...), signe d'une grande richesse des savoir-faire et techniques agricoles à l'oeuvre.

La diversité de la «panoplie» végétale qui accompagne les terres vient confirmer l'aboutissement du système cultural en place. Les haies basses taillées, où domine l'aubépine, clôturent les prairies des fonds de vallées et celles, également situées dans les vallées, qui entourent les fermes. Des alignements de saules taillés en têtards, des peupliers, des frênes... offrent des ombrages nombreux tout en participant à l'équilibre hydrique de la parcelle et

à la qualité des paysages ! Sur les coteaux, la végétation arborée disparaît pour laisser la place à quelques arbustes, que l'on pressent comme envahissants, au sein desquels le genévrier tient sa place. Les bois qui, ici et là remplacent les pelouses sèches des coteaux, contrastent avec ces dernières par l'impression foisonnante donnée par les houppiers généreux et sombres des chênes, charmes et autres érables ou merisiers... Sur les plateaux, arbres et arbustes restent présents, le long des routes pour les premiers et sur les talus pentus pour les seconds.

Les villages jouent un rôle considérable dans l'organisation structurelle des paysages de campagne du Montreuillois. Cantonnés aux vallées, ils affichent une évidente relation à la rivière, mais ne proposent guère de découverte visuelle aisée de l'eau courante elle-même. L'inscription territoriale de la route principale du fond de vallée, sur laquelle s'égrènent les fermes, est là encore très codifiée : dans la vallée, mais légèrement en surplomb, dégagant ainsi de part et d'autre des terrains «à pied sec» et encore peu pentus, où la construction est facile.

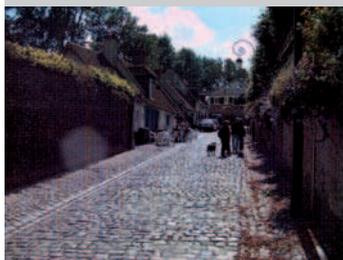
Dans ces paysages marqués du sceau de l'équilibre, les coteaux apparaissent comme des éléments clés, artisans de l'articulation entre les fonds et les hauteurs. Où que se porte le regard, leurs douces croupes apparaissent, attirent les regards qui dévalent leurs pentes ou affrontent leur frontalité. Or ces espaces apparaissent comme les plus fragiles du point de vue agricole : les fourrés gagnent ou encore des maisons, des plantations...

Cette description ne réduit pas les paysages ruraux du Montreuillois qui comprennent la large vallée de la Canche. La vocation agraire de cette dernière a déjà cependant largement disparu devant le boisement, notamment de peupliers.



DES ARBRES ET DU VENT

La proximité maritime est peu sensible dans les petites vallées du Montreuillois. Elle s'exprime en revanche sur les plateaux, battus par les vents comme en témoignent l'inclinaison des arbres d'alignements plantés le long des routes.

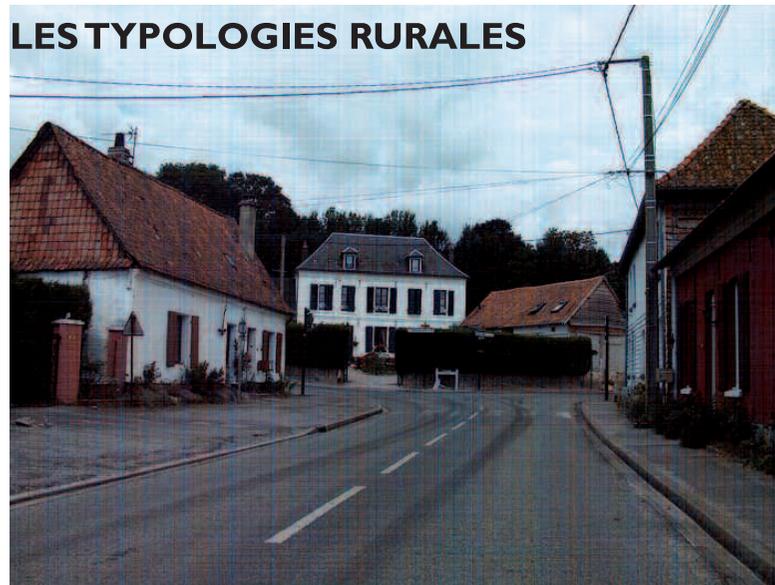


L'AUTHENTICITÉ

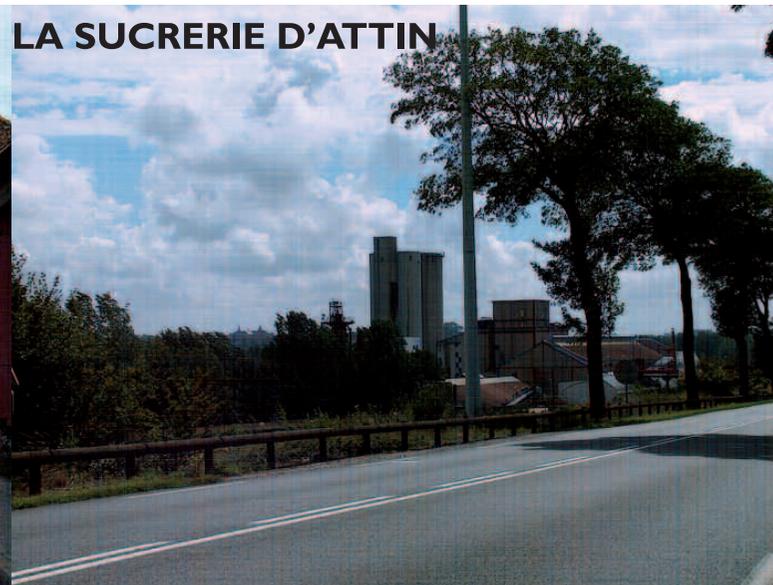
La ville de Montreuil concentre un patrimoine considérable. Outre ses fortifications, ses églises, ses édifices publics, ses hôtels particuliers et ses maisons de ville aux tailles et aux époques multiples, cette ville dégage un «parfum d'authenticité» sûrement véhiculé par l'addition d'éléments d'accompagnement de l'architecture tels que le pavage des ruelles, la qualité des murs de clôture, les multiples emmarchements et le caractère des caves...

PAYSAGES DE VILLE

LES TYPOLOGIES RURALES



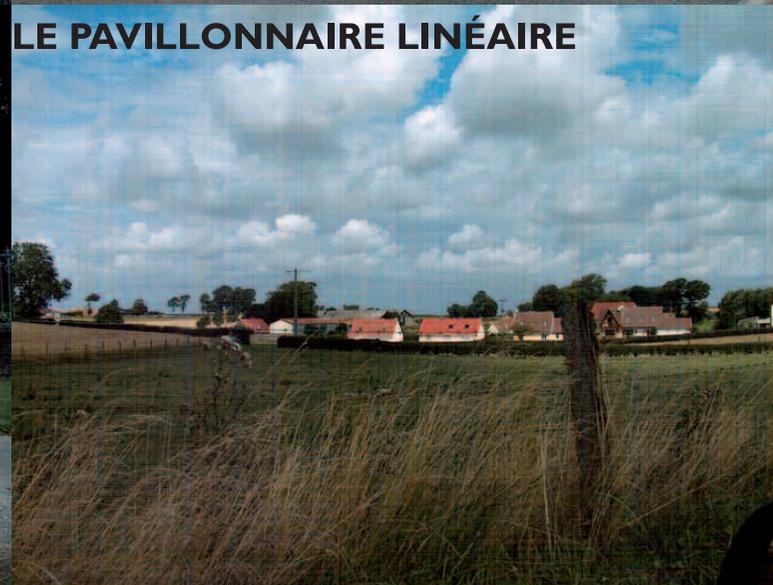
LA SUCRERIE D'ATTIN



UN CHÂTEAU FAMILIAL



LE PAVILLONNAIRE LINÉAIRE



PAYSAGES DE VILLE

Le Montreuillois reste l'un des Grands paysages «les moins urbains» du Nord - Pas-de-Calais. Montreuil, le centre bourg de ce territoire, ne compte que 2428 habitants en 1999 et le reste des communes flirte plus souvent avec quelques centaines, voire quelques dizaines d'habitants. Avec 86 habitants au km², l'arrondissement est de loin le moins dense, aux antipodes de Lens avec ses 1174 habitants/km² ou de Lille avec 1344 habitants/km² en 1999.

Ici, le bâti suit les vallées, certes très nombreuses, mais également très étroites. Les grosses fermes archétypales du montreuillois en pierre blanche et silex, ou « chaulées », sur un soubassement noir, côtoient les petites granges en bois et en torchis. Les belles bâtisses en pierre et les nombreux châteaux témoignent de la richesse locale ancienne et ponctuent cette campagne vallonnée particulièrement agréable.

Les gros entrepôts agricoles, les énormes silos ou l'ancienne sucrerie d'Attin «trônent» littéralement dans le paysage, apparaissant brutalement au sommet d'une côte. Les éoliennes viennent également marquer fortement le territoire en soulignant la présence d'une crête.

Alors qu'ici, le développement urbain « colle » littéralement à la vallée, les formes urbaines et l'architecture semblent totalement nier la présence de l'eau. Le plus souvent, le bâti tourne le dos à la rivière, d'ailleurs difficilement perceptible. C'est la route construite à distance raisonnable de la rivière, légèrement en surplomb, qui demeure le véritable vecteur de développement. Jamais très dense, le bâti est pourtant omniprésent par « petites touches » successives et parfois continues. Les places vertes homologues de celles de la Picardie, sont caractéristiques des villages d'Artois. Enfin, les mottes féodales sont très présentes dans la partie Nord : Beaurainville, Fressin, Brimeux, Alette, Créquy, Parenty, Clenleu, Hucqueliers, Canlers.

Les vallées de la Planquette et de la Course présentent historiquement un « chapelet » de constructions formant des grappes plus ou moins distantes les unes des autres.

Dans cette structure assez fragile, le pavillonnaire, ici comme ailleurs, vient soit combler les espaces libres laissés entre deux constructions,

soit prolonger souvent maladroitement la « grappe » en place. Depuis une vingtaine d'années, des «kilomètres complets» de maisons blanches totalement lisses et à la toiture particulièrement présente s'implantent au beau milieu de la parcelle, sans aucune prise en compte du rapport à la voie. Le paysage urbain, notamment des vallées de la Canche et de la Course, sûrement plus exposées à la pression foncière que d'autres vallées plus reculées, se banalise considérablement.

Cet arrondissement qui connaît un taux de croissance annuel moyen de + de 0,30%, sur les trente dernières années, concentre son développement sur le littoral et dans cette campagne montreuilloise. La préservation du paysage urbain de ces vallées passe par une prise de conscience et une réappropriation des pratiques constructives locales. Dans ce contexte, le cas de Montreuil et sa voisine Neuville reste atypique. Ces communes, qui constituent le principal « noyau urbain » du territoire, perdent régulièrement des habitants et ne semblent connaître aucun bouleversement. Joyau préservé des guerres, comme de toute forme de développement économique et urbain trop violent, la ville de Montreuil présente une véritable richesse patrimoniale, tant urbaine qu'architecturale. Protégée par une solide muraille, la ville offre depuis son chemin de ronde, devenu aujourd'hui un véritable parc urbain circulaire, des vues lointaines vers la mer, la vallée et les ondulations voisines.

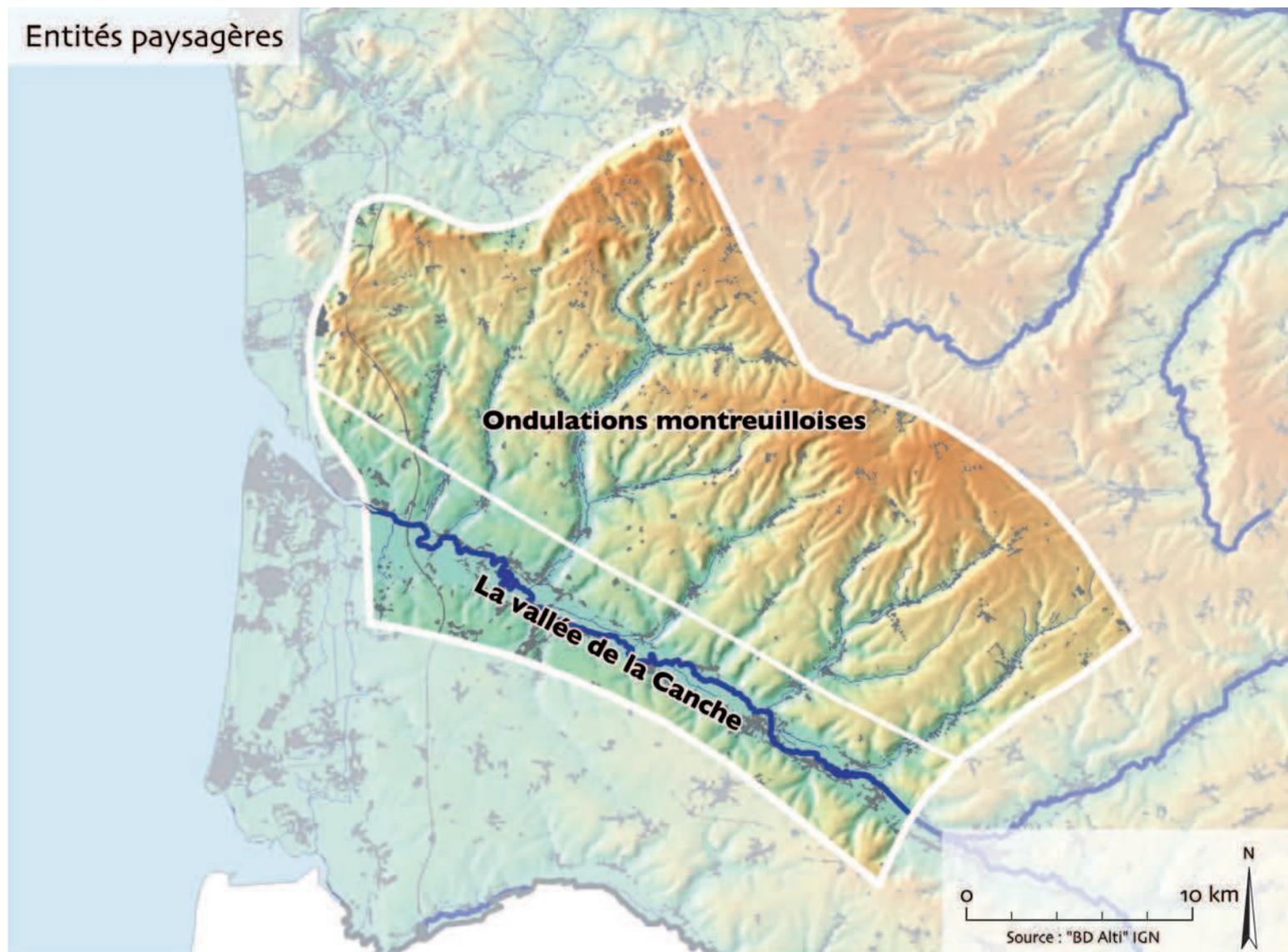
Au cœur de cette cité qui met en scène chaque année l'œuvre de Victor Hugo « Les misérables », se concentre un patrimoine civil et religieux témoignant des pratiques des trois derniers siècles. Longtemps timide, la ville semble aujourd'hui jouer pleinement la carte de la valorisation de son patrimoine et du développement touristique. Les vallées environnantes, en particulier Neuville avec sa chartreuse dissimulée dans le paysage, devraient sûrement s'inspirer de cette réappropriation des valeurs patrimoniales, pour construire leur avenir !



LA PLACE PUBLIQUE

Dans la découverte de ces villages de caractère, la place publique reste une image forte ! Toujours à dominante minérale, mais souvent bordée de quelques arbres, ces places voudraient encore échapper au totalitarisme de la voiture pour laisser une large «place» aux pratiques douces...

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Ondulations montreuilloises

Cette entité paysagère est constituée de toutes les vallées affluentes situées au Nord de la Canche : six vallées rythment la trentaine de kilomètres de large du Grand paysage régional. Il s'agit, d'est en ouest, de la vallée de la Planquette, de la vallée de la Créquoise, de la vallée du Bras de Bronne, de la vallée de la Course, de la vallée de la Dordogne et enfin de la vallée de l'Huitrepin. Ces vallées entaillent le relief avec une régularité rigoureuse d'environ cinq kilomètres, un peu moins à l'extrémité Ouest. Elles prennent naissance dans le Haut Artois voisin, parcourant ainsi un peu moins de vingt kilomètres avant de rejoindre le fleuve. Un chevelu assez dense, à l'amont et autour de chacune des vallées, découpe dans les calcaires des croupes adoucies. La sonorité de ces vallées est essentiellement due à leur orientation - Nord-Est/Sud-Ouest - et à la répétition du motif paysager suivant : une route de fond de vallée porte un collier de perles villageoises intercalées entre des zones prairiales, l'ensemble étant encadré de coteaux largement remaniés par des talus (rideaux). Ces paysages possèdent une harmonie certaine basée tant sur la qualité des parties que sur l'effet d'ensemble que compose l'alternance des vallées et des plateaux. L'échelle est ici essentielle ; ces paysages tirent sans doute de leurs dimensions réduites une grande partie de leur charme. Chaque vallée possède par ailleurs ses spécificités : largeur et plans d'eau pour la Course, villages continus pour la Planquette, château par ici, boisements par là... Les parties sommitales sont souvent couronnées de bois en particulier sur les limites Nord et Est de l'entité paysagère et donc du Grand paysage régional.

Pour appréhender la succession des vallées et des plateaux, la RD149 entre Estrées et Boubers-lès-Hesmond propose un itinéraire significatif. La RD130, quant à elle, entre Fruges et Beaurainville, donne à voir les paysages de la vallée de la Créquoise, et permet ainsi de percevoir les étapes successives de ces paysages : naissance des ruisseaux au milieu d'espaces ouverts ponctués de bois, vallée très étroite s'ouvrant progressivement jusqu'à la confluence avec la Canche.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

ONDULATIONS MONTREUILLOISES



VALLEE DE LA CANCHE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Vallée de la Canche

La Canche coule ses eaux sur un peu moins de trente kilomètres dans sa traversée des paysages montreuillois. Il s'agit d'une section homogène sur le cours du fleuve. Ce dernier se trouve ainsi découpé entre trois Grands paysages régionaux : les paysages du Ternois pour l'amont, ceux du Montreuillois pour la section médiane et enfin les dunes et estuaires d'Opale. Dans la section envisagée ici, la vallée est encadrée de deux coteaux dissymétriques. Au Sud, le relief est doux et très découpé de petits vallonnements ; au Nord en revanche, le coteau est beaucoup plus abrupt, taluté comme pour un escalier et traversé des six vallées évoquées ci-dessus. Entre les deux coteaux, le fond de vallée présente un replat d'un peu plus d'un kilomètre de large dans lequel la rivière divague de méandres en ramifications. Le fond de vallée est une zone marécageuse, où le toponyme de marais est sans cesse répété, avec ses prairies mais également ses flaques (petits étangs de chasse), ses grands plans d'eau (nés de l'exploitation du sous-sol) et ses peupleraies. L'architecture hydraulique se complexifie aux alentours de Montreuil-sur-Mer, au fur et à mesure de l'élargissement de la vallée et de l'influence des marées sur le cours du fleuve. En matière d'urbanisme, l'architecture de la vallée est assez simple : deux routes accompagnent le bas de chacun des coteaux, doublés de la voie ferrée pour la rive Sud. Ces routes connaissent une urbanisation linéaire située de ce fait hors des secteurs inondables. Les communes de Beaurainville et de Aubin-Saint-Vaast font exception avec leurs implantations au centre du fond de vallée, sur de modestes buttes cependant. La ville de Montreuil-sur-Mer constitue un élément clé de cette entité

paysagère, bien que malheureusement, comme cela à déjà été dit, ses relations avec la Canche soient largement dégradées.

La RD113 au Nord et la RD349 au Sud sont les deux principaux axes de découverte de la vallée. La voie ferrée propose une fois encore un moyen original d'appréhender ces paysages, bien que son parallélisme avec la RD n'offre guère de perspectives nouvelles. Les alentours de Montreuil offrent de nombreux itinéraires pédestres qui permettent de mieux comprendre le site de la ville forte et la qualité des paysages de la vallée.

THÉMATIQUES TRANSVERSALES

HABITAT D'HIER, HABITAT D'AUJOURD'HUI



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

C'est la question de l'habitat et de ses mutations qui doit être évoquée ici sous l'angle de la transversalité. Non que la pression urbaine y soit particulièrement galopante ou prenant des formes outrancières, mais pour deux raisons distinctes et concomitantes, qui possèdent une dimension didactique très forte.

Tout d'abord l'exemplarité du Montreuillois sur cette thématique est très vive, car un petit nombre de constructions peut avoir un impact important dans des paysages délicats extrêmement sensibles à tout ce qui leur est exogène. Ensuite, l'urbanisation nouvelle est réalisée essentiellement par des constructions isolées (il n'y a que peu de lotissements ou d'opérations d'ensemble) qui s'appuient sur les routes et chemins existants. Il s'agit d'un phénomène d'urbanisation «à minima» comme en connaissent d'autres secteurs de la région et qui pose la question du long terme, de la physionomie des paysages ainsi urbanisés, et de leur fermeture aux regards des usagers et des promeneurs.

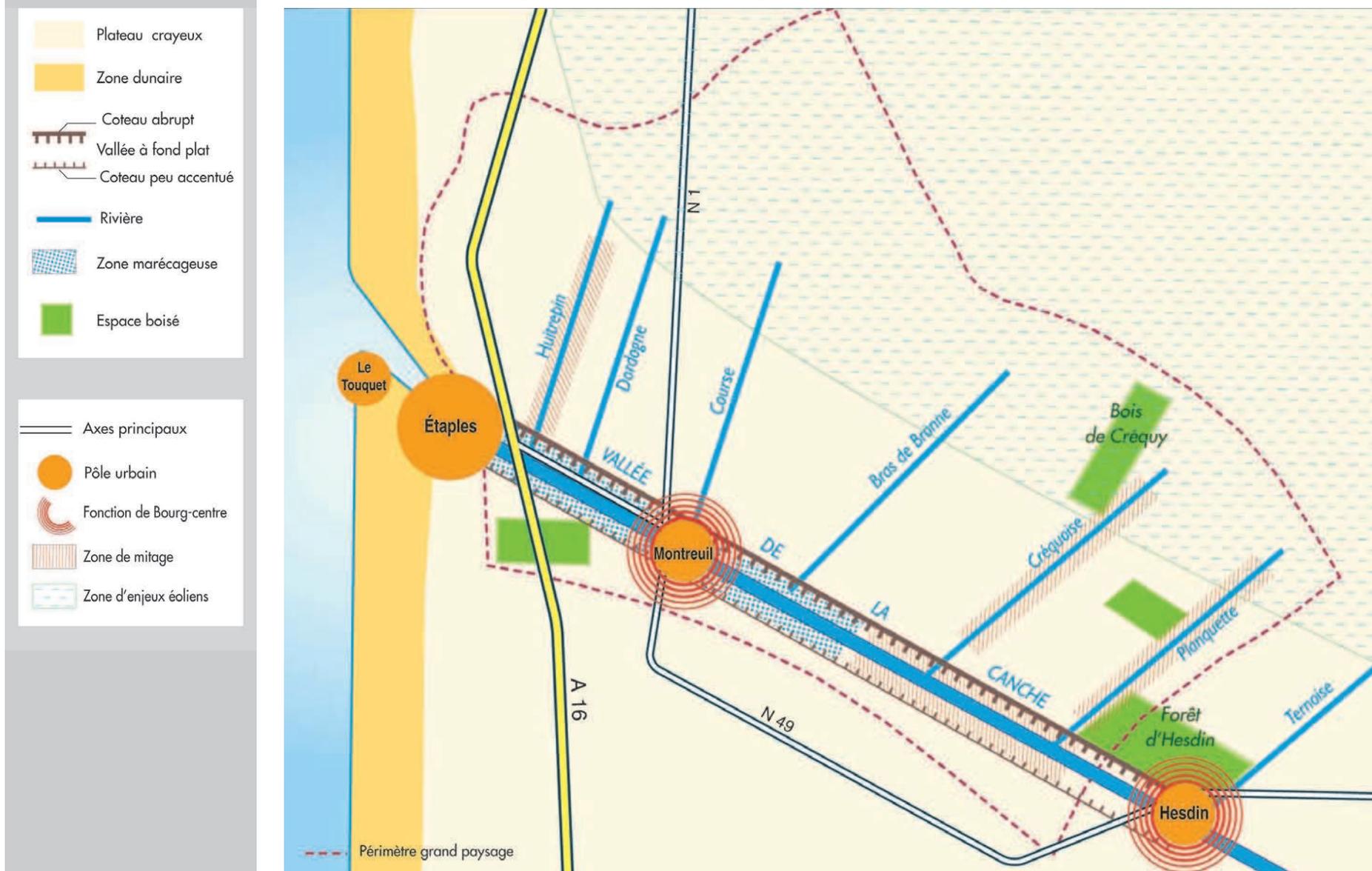
À l'origine en effet, les villages du Grand paysage régional sont assez strictement des villages du fond des vallées. Or les constructions neuves, cédant sans doute au très contemporain dogme immobilier de la «vue sur», partent à l'assaut des coteaux. Au-delà de cette évolution du rapport à l'espace, qui privilégie la domination visuelle du paysage, un faisceau d'hypothèses se combinent pour expliquer cette tendance au déplacement progressif du site villageois. En premier lieu, l'habitat est aujourd'hui libéré d'un grand nombre des contraintes d'hier tant du point de vue de l'approvisionnement (en eau notamment) que du point de vue des techniques de construction. D'autre part, les relations à l'espace agricole ont également changé, avec des délaissés agricoles, comme ici sur les terres de

coteaux, qui ouvrent des possibilités à la construction. Avec plus ou moins de bonheur et d'à propos, les maisons neuves tentent d'intégrer la trame bocagère qui ici et là accompagne les premiers mètres des routes gravissant les coteaux. Mais le plus souvent elles ne parviennent pas à ce jeu de cache-cache avec la végétation qui est si caractéristique des villages de la région. Leur nouveau site d'implantation contribue également à transformer la nature de leur intégration dans le paysage. Sur les coteaux, la pente est une «contrainte», que ces constructions ont parfois beaucoup de mal à gérer, ce qui donne lieu à des terrassements plus ou moins malheureux. Enfin, les volumes des maisons récentes ainsi que leur matériaux de construction introduisent parfois des ruptures nettes. Le culte de la vue se double alors d'une certaine tendance du mépris de celle de l'autre, voire à l'ostentation pure et simple qui transforme l'habitat en attribut de la réussite sociale.

Ponctuelles encore, ces maisons génèrent un effet secondaire sans doute plus pénalisant à moyen et long terme : en étirant doucement l'urbanisme des rues du village, elles empêchent toute urbanisation en profondeur et la création de nouvelles rues.

La problématique est très complexe, entre des objectifs démographiques qui s'imposent aux communes, lorsque par exemple elles comptent les enfants de l'école, des citoyens «habités» par leur maison idéale, des opportunités foncières ancrées sur d'autres logiques que les besoins urbanistiques et enfin des contraintes techniques et financières lourdes en milieu rural lorsqu'il s'agit de dessiner et de décider du village de demain. Ces paysages «très loin des villes» connaissent des pressions urbaines croissantes qui méritent d'être prises en compte.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ...



... ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

Les paysages montreuillois présentent une indéniable sensibilité aux changements brusques. L'atout essentiel de ces paysages, cette quintessence exprimée sans perte d'espace comme en un condensé de bucolisme, est également leur premier handicap dès qu'il s'agit de faire face à la «modernité» ou aux évolutions.

Les implantations de parcs éoliens, qui nécessitent de dialoguer avec des paysages très amples et très vastes, sont malvenus sur les micro-plateaux du montreuillois. Certes, le cloisonnement des paysages permet d'isoler des cellules de vues, mais c'est l'échelle des éoliennes qui pose ici question. Ces paysages de l'intime, faits de recoins que l'on parcourt à pas d'homme, supportent mal les ruptures d'échelle. Comment, au voisinage d'objets « hors de proportion » ressentir l'équilibre ténu de l'espace d'un plateau, le moment fragile où naissent les vallées, les lignes sombres des talus qui soulignent l'horizon. Lorsque l'immense rencontre le géant, un dialogue semble possible, une poésie peut naître. Mais dans les paysages montreuillois, le gigantisme est un despote, qui réduit au silence ou renvoie vers «l'ailleurs». Ici, les plateaux ne sont pas des vides lointains qu'il faut franchir : par leurs dimensions et celles des vallées, ils font partie intégrante du cadre de la vie quotidienne.

Le contraste entre l'implantation traditionnelle des habitations (faîtage parallèle aux courbes de niveau dans le sens de la vallée) et le volume (bas et allongé) est grand avec les habitations nouvelles.

La question des évolutions urbaines se pose dans des termes similaires, bien que moins prégnants. L'extension progressive et sans fin de l'urbanisation

d'une rue villageoise, la développement de demeures ostentatoires juchées sur un talus et flanquées d'une pelouse constituent des atteintes pour le fragile équilibre visuel de ces espaces intimistes. Sur cette problématique, et alors même que le Montreuillois peut-être ressenti comme éloigné des grands enjeux urbains de la région, il y a nécessité d'aider les collectivités comme les particuliers à inscrire l'habitat d'aujourd'hui et de demain dans une continuité urbaine, plutôt qu'en rupture.

La vallée de la Canche pose une question rétrospective sur l'évolution radicale d'un paysage. La vallée est aujourd'hui largement dominée par les plantations de peupliers qui en occupent le fond, masquant le cours du fleuve comme les grands étangs qui ici et là l'émaillent. Il faut regarder des photographies aériennes et tenter de recoller les morceaux de la mémoire visuelle pour prendre conscience du décalage complet entre les paysages «cachés» de la vallée et ceux qu'elle offre aux regards. C'est aux abords de la ville de Montreuil que les regrets prennent le pas sur le constat objectif d'une utilisation nouvelle des sols. La peupleraie, par la hauteur de ses arbres, interdit également la perception du coteau d'en face. Le paysage symétrique, mais non jumeau, de la vallée perd son vis-à-vis et beaucoup de son équilibre... Lorsqu'une ville forte gravit et couronne un coteau et que la découverte de son site est interdite, le dépit décidément l'emporte, conforté par la perte floristique et faunistique des milieux humides de la vallée qui ici s'ouvre en plaine pour devenir estuaire à quelques kilomètres de là...